L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

Gérant—Rc... de Chartres.

NOUVELLE-ORLEANS.

5me VENDREDI MATIN, 28 AVRIL.

FEUILLETON.

LA CHASSE AUX FANTOMES.

PAR ARMAND LAPOINTE.

DEUXIEME PARTIE.

LA REVANCHE DE MELVEN.

VIII—Suite.

—Mlle Elise m'a chargé de vous transmettre l'expression de son désir—mieux que cela, de sa volonté!

Le notaire attendait une observation, Prosper n'en fit pas.

—Elle a pu consentir un moment, continua M. Kergrist, dans une heure de trouble et de grande douleur, à être dépositaire de vos biens; mais, alors comme aujourd'hui, son intention bien précise était de n'accepter autre chose de vous que l'hospitalité généreuse qui lui était offerte, hospitalité dont elle reconnait toute la valeur et dont elle vous remercie bien vivement.

M. Kergrist fit une pause. On voyait qu'il cherchait une forme adoucie pour sa péroraison.

—La conclusion, mon cher monsieur Kergrist!

—La voici. Mlle Elise Desprez estime que le comte de Prévodal ne peut continuer de vivre chez son notaire, lorsqu'il possède un château.

C'est Mlle Desprez qui dit cela, monsieur le comte, s'empressa d'ajouter M. Kergrist, et non moi.

—J'ai bien compris, fit Prévodal, continuez.

—Elle vous demande donc de vouloir bien reprendre possession du château et de la relever de sa gestion.

—Je refuse énergiquement, dit froidement Prosper. Ceux qui portent mon nom ne retirent point ce qu'ils ont donné. C'est librement et de mon plein gré que j'ai fait l'abandon de Prévodal à Mlle Elise Desprez; elle l'a accepté! Je ne le reprendrai jamais!

—J'ai fait tous mes efforts pour le lui persuader, mais je n'ai pu réussir.

—Et que deviendrait Mlle Desprez si j'acceptais? demanda Prosper, elle est pauvre et sans famille.

—Elle veut entrer au couvent!

—Non! non! s'écria Prosper, cela ne sera pas! Et, s'il le faut, je quitterai la Bretagne; jamais nul n'entendra parler de moi. De cette façon, il faudra bien que Mlle Desprez consente à garder Prévodal.

—Que lui répondrai-je? demanda le notaire.

—Que, malgré tout le respect que j'ai pour sa volonté, je refuse de céder à sa prière; qu'ayant donné le château de Prévodal, il ne peut me convenir de le reprendre; qu'enfin, si ma présence lui est une gêne, je quitterai Pont-Croix et ne reviendrai jamais en Bretagne.

—J'espère, mon cher client, que vous ne nous quitterez pas.

—Dans quelques jours, mon cher monsieur Kergrist! Le temps seulement d'écrire à mon ami Melven.

Ce délai que s'accordait Prosper rassura le notaire; il se souvenait de la recommandation de Melven, et dès que M. de Prévodal ne devait prendre aucune décision sans écrire au journaliste, il était parfaitement tranquille.

Le télégramme de Melven à Prosper et sa lettre à Elise obtiennent nos deux personnages à l'attente qui leur était imposée. N'ayant l'autre, bien qu'ils parlassent dans leurs résolutions, n'osèrent enfreindre la volonté d'un ami tel que Pierre Melven.

Elise demeura donc au château de Prévodal; mais cette chère solitude, qui avait eu pendant si longtemps les plus grands attraits pour elle, n'en possédait plus désormais. L'absence de Prosper lui était devenue un chagrin, un regret; elle commençait à deviner ce qu'elle éprouvait, et son cœur était atteint d'une nouvelle blessure.

Et, cependant, par un sentiment de fierté et de dignité qu'on comprendra, au lieu de revenir sur sa décision, elle y persista plus que jamais. Comme toutes les âmes délicates, elle craignait d'être mal jugée, elle redoutait qu'on pût penser qu'elle voulut conquérir la fortune par un mariage avec Prosper, et elle se condamna à la réclusion la plus absolue, la plus complète, vouliant tuer même l'occasion qui pourrait la placer malgré sa volonté, en face du comte de Prévodal.

N'était ce pas relever la faiblesse de son cœur et indiquer son amour pour le jeune homme!

Quant à Prosper, il se confina aussi lui dans la solitude; mais, peu à peu, cette solitude lui pesa, et comme il n'est point dans la nature humaine de désespérer constamment, il reprit ses courses et ses promenades lointaines, et se sentant attiré tous les jours davantage vers le château. La vivait tout ce qu'il aimait; là, se trouvaient toutes ses espérances de bonheur!

Un jour que son regard errait vers la façade du château, cherchant à y découvrir quelque trace de la présence d'Elise, il aperçut celle ci à une des fenêtres. Ce fut qu'un court instant, car Mlle Desprez ferma aussitôt la fenêtre et disparut.

—Elle m'a vu, se dit-il. Elle me fuit! elle me hait!... ah! pourquoi Melven m'a-t-il ramené en Bretagne? Si je n'avais pas revu Elise, peut-être aurais-je pu l'oublier! aujourd'hui son indifférence causera ma mort!

Propos d'amoureux! Nuage d'hiver, comme avait dit le sage Melven, que le premier soufflé du printemps fait évanouir!...

IX

Nous sommes au mois de novembre.

Tout le monde se souvient que, à cette époque, le 15 du mois de novembre, existait une fête qui était un prétexte aux décorations.

Etrédécord est le rêve de bien des gens. Il y attrait beaucoup à dire sur cette manie, qui est commune à toutes les données de la race latine, mais cela nous entraînerait loin de notre sujet. M. Regimbal, marchand dédiamants, n'avait certes aucun attrait à cette distinction; c'est sans doute à cause de cela qu'il la désirait si ardemment.

On comprend dans une certaine mesure que les poètes, les écrivains, les artistes, les savants, les inventeurs—gens très pauvres! qui rendent quelques services et se contentent d'un peu de renommée—désirent la décoration; mais que ce désir entre dans la cervelle d'un marchand enrichi et qu'il lui apparaisse comme un droit, c'est à coup sûr une chose très bouffonne. Il est vrai que les faits donnent raison aux marchands.

Il a suffi pendant très longtemps d'être notable commerçant, c'est-à-dire de posséder un certain capital et de ne point avoir de signature en *souffrance*, pour être décoré. Nous nous souvenons encore que sous Louis-Philippe on décora le syndic des huissiers. Cétait grotesque!

Un de ces parasites de cour comme il s'en trouve sous tous les gouvernements, chambellan ou écuyer cavalcadour, que les gros marchands tiennent en considération parce qu'ils leur servent, d'enseigne de réclame vivante, avait fait porter Regimbal sur la liste des décorés du 15 novembre.

Le négociant en diamants, qui se piquait de savoir-vivre, répliqua à ce bon prodéité en envoyant, anonyme, au personnage dont il s'agit, certaine facture qui s'élevait à un assez beau chiffre. Les gros cadeaux entretiennent les bonnes relations!

D'une autre part, l'époque de la réunion des notables commerçants de Paris pour élire les juges consulaires, allait bientôt arriver. Regimbal s'était mis sur les rangs et faisait des visites à ses confrères de aristocratie industrielle et commerciale. A chacun d'eux, il ne manquait pas d'annoncer avec une feinte modestie, sa prochaine nomination, ce qui était un grand honneur pour le commerce en général et pour lui en particulier. Le confrère se confondait en félicitations, et se berçait du doux espoir que, l'année suivante, au 15 août ou au 15 novembre, la même distinction lui serait accordée.

Donc, Regimbal était à la veille de recueillir les fruits de sa patience, de sa richesse et de sa prudence; il allait enfin mettre le pied sur les degrés qui conduisent aux honneurs. Ce faux juste dissimulait au dehors sa joie et son orgueil; il posait pour l'homme modeste qui est contraint, par son grand mérite, à sortir d'une douce obscurité; mais, dans son intérieur, au milieu de ses employés, il avait les habitudes boursouflées du dindon, et lorsqu'il était seul, il s'étudiait à porter une décoration qu'il ne tenait point encore.

Un matin, vers dix heures, un homme d'un extérieur modeste se présenta au comptoir de Regimbal et se fit annoncer sous le nom de Durand. Un employé s'empressa d'aller prévenir le marchand de pierreries qu'un M. Durand demandait à lui parler.

Regimbal élaborait le fameux discours qu'il devait prononcer devant l'assemblée des notables; il épuisait déci de la les phrases toutes faites qu'il trouvait dans la collection de son journal et essayait de les relier ensemble par quelques mots plus choisis. Seulement, les mots ne venaient pas et Regimbal était d'une humeur détestable.

—Durand! fit-il avec un suprême dédain. Qu'est-ce que c'est que ça, Durand?

—Je ne le connais pas.

—Quel aspect a cet homme?

—Ordinaire. Rien de saillant.

—C'est peut-être quelque pauvre hère qui vient faire de la mendicité à domicile?

—C'est possible! dit le commis.

—Dites que je suis occupé; qu'il m'est impossible de me déranger en ce moment; qu'on revienne un autre jour.

—Oui, monsieur.

Cependant Regimbal avait réfléchi.

Le nom de Durand, si commun qu'il était—un mauvais plaisant avait affirmé à Regimbal qu'il existait déjà en France, sous Louis XIV, trente-deux mille citoyens portant cette appellation—pouvait appartenir à un de ses électeurs; or, il est toujours imprudent de mécontenter un homme qui peut vous donner son vote.

—Je change d'avis, dit subitement Regimbal, faites entrer ce monsieur.

Le personnage qui se présenta était d'un âge difficile à fixer; ses cheveux grisonnaient, mais ses yeux possédaient l'éclat et le brillant de la jeunesse; il y avait même dans son regard une pointe de malice qu'un observateur n'eût pas manqué de remarquer. Des favoris coupés en côtelette, grisonnants comme les cheveux, et une cravate blanche lui donnaient l'aspect d'un avoué de province, d'un homme d'affaires parisien ou d'un médecin de petite ville.

Regimbal jeta un coup d'œil sur l'arrivant. Il vit qu'il lui était inconnu, et se repentit de l'avoir reçu. Il était assez fort pour reconnaître, que cet homme n'avait rien de ce qui constitue le commerçant de Paris.

—J'avais deviné juste, murmura Regimbal, c'est un pauvre hère qui vient faire une saignée à ma bourse.

Il voulut faire payer à son visiteur l'ennui que lui causait sa présence, et, sans se lever, sans saluer, indiqua du doigt une chaise à l'indonnu et se remit à écrire.

Jamais réception ne fut plus impertinente!

Mais M. Durand ne fut nullement ému de l'attitude du riche commerçant; il s'assit dans un fauteuil et attendit que Regimbal eût fini d'écrire.

Il s'écoula quelques minutes d'un silence très gênant pour Regimbal.

—Eh bien, monsieur, je vous écoute, dit-il sans lever la tête.

Cela voulait dire: "Hâtez-vous! un négociant de mon importance ne peut avoir rien à traiter avec un homme de votre sorte!"

—Quand vous aurez terminé, monsieur.

—C'est que je suis pressé!

—Moi aussi, et cependant j'attendrai qu'il vous plaise de m'entendre, car je n'ai point l'habitude de parler devant des gens qui écrivent.

Regimbal fut piqué de la leçon.

—J'écoute et j'écris en même temps, dit-il d'un ton rogue.

—C'est une heureuse faculté, monsieur, et je vois que vous ferez un excellent juge consulaire. Vous me rappelez un certain personnage qui dictait à quatre secrétaires en même temps et en quatre langues différentes. Le fait est rare, mais il serait possible que vous le rencontrassiez. Quoiqu'il en soit, j'attendrai que vous ne fassiez l'honneur de m'écouter sans écrire.

Regimbal, furieux, jeta sa plume sur la table et se leva.

—Enfin, monsieur, dit-il, quel est le but de votre visite?

—Rien de chose, en vérité. Un simple renseignement.

—S'il s'agit de diamants ou de perles, vous pouvez vous adresser à mon employé principal.

Et Regimbal fit mine de se diriger vers la porte.

M. Durand ne bougea pas.

—Il ne s'agit, monsieur, dit-il fort tranquillement, ni de diamants, ni de perles, ni d'aucun de ces objets que vous pouvez me vendre.

—M. Durand me fait l'honneur de m'interroger! dit Regimbal d'un ton qu'il essayait de rendre ironique.

—Mon Dieu, oui, monsieur, répondit M. Durand avec un sourire aux lèvres. Puis, se levant tout à coup, il ajouta:—Je viens vous demander à quelle somme se montait l'héritage de Charles Desprez!

Regimbal blêmit.

—L'héritage de Charles Desprez! dit-il lentement. J'ai déclaré il y a longtemps à Mlle Desprez que je ne voulais plus m'occuper de cette affaire. Je fais aujourd'hui la même déclaration.

—Alors vous refusez de répondre?

—Je suis en règle! Adressez-vous à qui de droit.

—Je vous ferai remarquer qu'il ne s'agit que d'un simple renseignement que vous ne pouvez légalement refuser de donner.

—Mais, monsieur, s'écria Regimbal très vexé du langage qu'il entendait, au nom de qui parlez-vous et où est votre mandat?

—Je parle au nom de la justice et du droit, et je m'adresse à votre probité.... si dignement appréciée par tout le commerce parisien, ajouta M. Durand d'un ton goguenard.

Billets faux de banques nationales.

Voici une liste des billets faux de banques nationales. L'astérique (*) signifie que les banques n'existent pas et que l'émission en est frauduleuse.

BILLETS DE DIXIEME PIASTRES.

Boston, Massachusetts, Tremont National Bank.
Kinkerbrook, New York, National Bank of Kinterbrook, New York, National Union Bank.
Lindepark, New York, National Union Bank.
Lynn Park, New York, Lynn Park National Bank.
Newport, Rhode Island, Newport National Bank.
Newport, Rhode Island, National Bank of Rhode Island.
New York City First National Bank.
New York City Ninth National Bank.
New York City Marine National Bank.
New York City Market National Bank.
New York City Union National Bank.
New York City St. Nicholas National Bank.
New York City National Shoe and Leather Bank.
New York City, National Bank of the State of New York.
Peekskill, New York, West Chester County National Bank.
Philadelphia, Pennsylvania, Sixth National Bank.
Providence, Pennsylvania, First National Bank.

BILLETS DE CINQ PIASTRES.

Chicago, Illinois, First National Bank.
Chicago, Illinois, Third National Bank.
Chicago, Illinois Traders' National Bank.
Jackson, Michigan, People's National Bank.
Aurora, Illinois, First National Bank.
Canton, Illinois, First National Bank.
Paxton Illinois, First National Bank.
Galena, Illinois, First National Bank.
Peru, Illinois, First National Bank.
Chicago, Illinois, Merchants' National Bank.
New Bedford, Massachusetts, National Bank of New Bedford.

BILLETS DE DIX PIASTRES.

Albany, New York, Albany City National Bank.
Auburn, New York, Auburn City National Bank.
Cherry Valley, New York, National Central Bank.
Chicago, Illinois, Merchants' National Bank.
Lockport, New York, First National Bank.
Malone, New York, Farmers' National Bank.
Newburg, New York, Highland National Bank.
New York City Croton National Bank.
New York City First National Bank.
New York City Marine National Bank.
New York City Merchants' National Bank.
New York City Market National Bank.
New York City Mechanics' National Bank.
New York City Ninth National Bank.
New York City Union National Bank.
New York City National Bank of Commonwealth.
New York City, National Bank of the State of New York.
Philadelphia, Pennsylvania, First National Bank.
Philadelphia, Pennsylvania, Third National Bank.
Poughkeepsie, New York, First National Bank.
Poughkeepsie, New York, City National Bank.
Poughkeepsie, New York, Farmers and Manufacturers' National Bank.
Peekskill, New York, Westchester County National Bank.
Pen Yan, New York, First National Bank.
Rome, New York, Central National Bank.
Rochester, New York, First National Bank.
Rochester, New York, Flour City National Bank.
Red Hook, New York, First National Bank.
Syracuse, New York, First National Bank.
Syracuse, New York, Syracuse National Bank.
Troy, New York, Mutual National Bank.
Whitehall, New York, First National Bank.
Waterford, New York, Saratoga County National Bank.
Richmond, Indiana, Richmond National Bank.

BILLETS DE VINGT PIASTRES.

Boston, Massachusetts, First National Bank.
Chicago, Illinois, First National Bank.
Indianapolis, Indiana, First National Bank.
Lebanon, Pensylvania, Lebanon National Bank.
New York City, Merchants National Bank.
New York City, Tradesmen's National Bank.
New York City, National Bank of Commerce.
New York city, National City Bank.
New York City, National Shoe and Leather Bank.
New York city, Market National Bank.
New York city, Mechanics' National Bank.
New Albany, Indiana, First National Bank.
Plainfield, New Jersey, First National Bank.
Portland, Maine, First National Bank.
Portland, Connecticut, First National Bank.
Philadelphia, Pennsylvania, Fourth National Bank.
Utica, New York, City National Bank.
Utisa, New York, Utica City National Bank.
Utica, New York, Oneida National Bank.
Utica, New York, First National Bank.

BILLETS DE CINQUANTE PIASTRES.

New York City Fourth National Bank.
New Bedford, Massachusetts, National Bank of Commerce.
Palmyra, New York, First National Bank.

BILLETS DE CENT PIASTRES.

Boston, Massachusetts, First National Bank.
Cincinnati, Ohio, Ohio National Bank.
Elmira, New York, First National Bank.
New York City Central National Bank.

EDITION HEBDOMADAIRE DE L'ABEILLE

Nous publions régulièrement, le samedi matin, une édition hebdomadaire renfermant toutes les matières—littéraires, politiques et autres,—qui ont paru, pendant la semaine, dans l'*Abeille* quotidienne. Cette édition, complète sous tous les rapports, est fort utile aux personnes qui ne peuvent acheter le journal tous les jours, ou qui désirent tenir leurs amis ou correspondants européens au courant des affaires de la Louisiane. Nous la vendons sous bande dans nos bureaux à raison de 10 cts. le numéro.

Tarif postal.

Depuis le 1er janvier 1876, date de la mise en vigueur de la Convention de l'Union postale, le tarif suivant est appliqué aux Etats-Unis:

"Lettres simples pour la France, cinq cents par demi-once;

"Cartes postales, deux cents;

"Journaux, deux cents s'ils ne pèsent pas plus de quatre onces;

"Imprimés et échantillons, deux cents par deux onces;

"Ce tarif s'appliquera aux matières postales expédiées des Etats-Unis en destination de la France et de l'Algérie, ainsi qu'à la correspondance pour l'Espagne, y compris les îles Baléares, les Canaries, les possessions espagnoles de la côte nord d'Afrique et les établissements postaux de l'Espagne sur la côte ouest du Maroc.

"L'Union générale des Postes comprend à partir du 1er janvier, l'Europe entière sans aucune exception, ainsi que la Russie d'Asie, la Turquie d'Asie et l'Egypte. Pour tous ces pays, le tarif des affranchissements est le même que pour la France, tel qu'il est résumé ci-dessus."

L'extrait suivant d'une circulaire de Mr Lelibon, directeur-général des Postes en France, donne le tarif appliqué en France; on remarquera qu'il est beaucoup plus élevé:

A partir du 1er janvier 1876,

Le prix d'affranchissement des correspondances expédiées de la France et de l'Algérie à destination:

1° De tous les pays d'Europe, de l'Egypte, de la Turquie d'Asie, de la Russie d'Asie, de la Tunisie et du Maroc;

2° Des Etats-Unis de l'Amérique du Nord,

Sera fixé comme suit:

	PAYS D'EUROPE, ETC.
Lettres ordinaires,	30 centimes par 15 gram.
Lettres recommandées,	30 centimes par 15 gr. et droit fixe de 50 centimes.
Cartes postales ordinaires,	15 centimes.
Cartes postales recommandées,	40 centimes.
Papiers d'affaires, échantillons, journaux et autres imprimés: ordinaires,	4 centimes par 50 gr; recommandées, 5 centimes par 50 gr. et droit fixe de 25 centimes.

	ÉTATS-UNIS.
Lettres ordinaires,	40 cent. par 15 gr.
Lettres recommandées,	40 cent. par 15 gr. et droit fixe de 50 cent.
Cartes postales ordinaires,	20 cent.
Cartes postales recommandées,	45 cent.
Papiers d'affaires, échantillons, journaux et autres imprimés: ordinaires,	8 cent. par 50 gr; recommandés 8 cent par 50 gr. et droit fixe de 25 cent.
Les lettres *non affranchies* provenant des pays précités seront passibles, à la charge des destinataires, savoir:	
Celles des pays d'Europe, etc.,	d'une taxe de 60 cent. par 15 gram.;
Celles des Etats-Unis,	d'une taxe de 70 cent. par 15 gram.

VAPEURS

COMPAGNIE GENERALE TRANSATLANTIQUE.

UNE LIGNE DIRECTE POUR LA FRANCE.

PAQUEBOTS-POSTE FRANÇAIS.

LIGNE POSTALE DE NEW-YORK AU HAVRE.

Les splendides bâtiments de cette ligne favorite partiront comme suit de l'embarcadère No 50 Rivière du Nord en passant plus au Sud que toutes les autres lignes.

AMERIQUE, Pouzols, mardi, 18 avril.
ST LAURENT, ——, mardi, 25 avril.
FRANCE, ——, mardi, 2 mai.
PEREIRE, ——, samedi, 6 mai.

PRIX DU PASSAGE en OR (y compris le vin) Première cabine, $120 et $140 suivant l'emplacement.—Seconde $72—Troisième $40,—Entrepont, $35 avec aménagements hors ligne et tout le nécessaire, sans frais supplémentaires. Billets aller et retour à prix réduits.

LOUIS DE BEBIAN
Agent, 55, Broadway, New-York
ou à A. GRAND, Agent,
ESY—1121 Gallier Court, Lettre H. N. O.

Lloyd de l'Allemagne du Nord.

POUR BREME,
via la Havane et Southampton.
Départ, Vendredi, 28 avril, à 7 heures du matin,

Le steamer allemand
FRANKFURT,
Capitaine VON BUELOW,
partira de son quai, poteau 41, Quatrième District, ainsi qu'il est dit ci-dessus.
Pour passage, s'adresser à
ED. F. STOCKMEYER & CO.,
No 42 de la rue de l'Union.

N. B.—Les personnes qui ont retenu un passage d'entrepont sur le steamer STRASSBURG et désirent être transférées au FRANKFURT, sont priées de venir faire changer leurs billets au bureau. 22avril—6f

Lloyd de l'Allemagne du Nord.

POUR LE HAVRE ET BREME.
Départ, le MARDI, 2 mai, à 7 heures du matin,

Le steamer allemand
STRASSBURG,
Capitaine ERDMANN,
partira de son quai, au poteau 41 du District, ainsi qu'il est dit ci-dessus.
Une prendra pas de passager en chambre.
Pour passage d'entrepont, pour le Havre, directement, ou Bremen, s'adresser à
ED. F. STOCKMEYER & CO.,
26avril— No 42 de la rue de l'Union.

BREME.
Compagnie de Vapeurs du Lloyd de l'Allemagne du Nord,
Faisant le service entre BREME et la NOUVELLE-ORLEANS, avec escale au Havre, à Southampton et à Havane.

Les vapeurs de la Compagnie du LLOYD DE L'ALLEMAGNE DU NORD,
Partiront comme ci-dessous:

	Du Brême.	de la Nlle-Orléans.
Hannover...	7 fév.	environ 11 mars
Strassburg...	2 mars	2 mai.

(Direct, pour Brême, avec passagers d'entrepont seulement: environ)

Frankfurt...	11 mars	environ 23 avril
Hannover...	12 avril	17 mai.

Les jours de départ subséquents seront annoncés plus tard.

En partant de Brême, les steamers touchent au Havre et à la Havane; et dans le voyage de retour, ils touchent à la Havane et à Southampton, pour embarquer et débarquer les passagers et le fret.

Sujets aux conditions définies ci-dessous.

PRIX DU PASSAGE
De Brême, Southampton ou le Havre—à la Havane ou à la Nouvelle-Orléans:
Chambres..... $150 en or.
Entrepont..... 36 "
De la Nouvelle-Orléans ou de la Havane à Southampton, Londres, au Havre ou à Brême:
Chambres..... $150 en or.
Entrepont..... 46
De la Nouvelle-Orléans à la Havane:
Chambres..... $50 en or.
Entrepont..... 15
Des billets de passage de Brême, Southampton ou le Havre, pour la Nouvelle-Orléans, sont délivrés par les soussignés.
La compagnie se réserve le droit de changer, ou retirer ses steamers, de différer leurs jours de départ, leur destination, leur chemin et les prix de passage.
Pour plus de détails, s'adresser à
ED. F. STOCKMEYER & CO., Agents,
4août—1an Au No 42 de la rue de l'Union.

Pour New-York directement.

Ligne des steamers Cromwell entre New-York et la Nouvelle-Orléans.

CETTE LIGNE SE COMPOSE des steamers suivants:
KNICKERBOCKER,
NEW ORLEANS,
HUDSON,
CORTES,
Le steamer
CORTES,
H. R. Prieman, commandant,
Partira de son wharf, au pied de la rue Toulouse,
Jeudi, 4 mai, à 8 h. A. M.
L'assurance sur cargaison est prise par cette ligne à 3/4 pour cent.
Passage..... $30.
Cette ligne prend du fret et donne des connaissements pour LIVERPOOL, BREME et le HAVRE.
Pour fret ou passage, s'adresser à
JAMES MOULTON,
mai—1an Rue Carondelet, No 41.

ASSURANCES.

NEUVIEME ETAT ANNUEL
—DU—
FACTORS' AND TRADERS' Insurance Company,
37..... Rue Carondelet..... 3
Nlle-Orléans, 20 mai 1875.

LES Directeurs, conformément à la Charte de la Compagnie, publie l'état suivant de ses affaires pour l'année expirée le 30 avril 1875, savoir:

PRIMES DE L'ANNEE.

Sur risques d'incendie.....	$360,072 82
Sur risques de rivières.....	231,229 76
Sur risques de mer.....	44,116 41—$635,419
En moins—	
Primes non expirées le 30 avril 1875.....	$ 52,742 00
Primes remboursées.....	9,925 50— 62,667
Montant net des primes.....	—$572,752
PERTES PAYEES, SAVOIR:	
Sur risques d'incendie.....	$154,387 30
Sur risques de rivières.....	126,482 58
Sur risques de mer.....	8,330 00—$289,170
Réassurances.....	14,369 62
Réfaction (rebate).....	15,492 81
Taxes d'Etat et de Ville.....	22,618 46
Dépenses brutes, bureau local et agences.....	52,896 81
Profits et pertes.....	16,081 40—$420,562
Balance.....	$152,190
En plus, intérêts, escompte et épargnes reçus.....	106,064
En moins, 1er intérêt semi-annuel sur le capital payé et le second dû.....	$250,224
Bénéfices net.....	110,000
En moins—réserves pour diminution de valeur des placements.....	140,224
Balance à partager sur le montant net des primes de 1874-5 et les primes non expirées de 1873-4.....	33,094
	$117,134
L'actif de la Compagnie est comme suit:	
En caisse.....	$ 264,463 15
Comptes en voie de recouvrement.....	50,323 67
Effets à recevoir, pour prêts sur actions et bons.....	522,923 04
Effets à recevoir à courtes échéances.....	28,011 45
Actions de banques et autres actions.....	118,109 56
Actions de chemins de fer de la ville.....	79,242 68
Bons de la ville et autres bons.....	110,631 56
Bons Maisonic Grand Lodge of Louisiana.....	5,000
Bons de l'Odd Fellows Hall Association.....	5,000 00
Bons de l'Association de secours pour les veuves et les orphelins juifs.....	2,000 0
Propriétés foncières.....	60,135 00
PASSIF.	
Capital.....	$1,100,000 00
Réserves pour risques non expirés.....	89,742
Dividendes non payés (y compris dividendes d'intérêt et de prime du 30 avril 1875.....	177,655 22
Ca sual (surplus.....	118,218 05—1,486,215
Ce qui précède est une copie exacte faite sur les livres de la Compagnie	
ED. A. PALFREY, Président	
THOS. F. WALKER, Secrétaire.	

ETAT DE LA LOUISIANE,
Paroisse d'Orléans,
Ville de la Nouvelle-Orléans.

Signé sous serment pardevant moi, ce mai 1875.
EDWARD IVY, notaire public.

Le 20 du courant, à une réunion spéciale des directeurs, il a été résolu de payer, SUR DEMANDE, un SECOND INTERET SEMI-ANNUEL de CINQ POUR CENT jusqu'au 30 avril 1876, ce qui fait dix pour cent par an sur le capital de la Compagnie (1,100,000) et un DIVIDENDE COMPLEMENTAIRE de VINGT-CINQ POUR CENT aux Actionnaires ($471,769 83) sur leurs primes participantes de l'année expirée le 30 avril 1875 et de leurs primes participantes non expirées de l'année expirée le 30 avril 1874.

ED. A. PALFREY, Président.
THOS. F. WALKER, Secr. Vice-Président

DIRECTEURS:

Moses Greenwood	R. R. Walmsley,
W. A. Johnson,	A. Brittin,
John C. Wade,	A. H. Hay,
John Chafe,	S. H. Snowden,
Richard Milliken,	T. Lytt. Lyon,
Samuel R. Moore,	Wm. C. Raymond,
J. I. Warren,	James S Prestidge
S. T. Buckner,	Samuel H. Boyd,
Saml. Friedlander,	Joseph M. Bell,
A. A. Yates,	E. R. Wheelock,
John I. Adams,	Cyrus Bigney,
Isaac Scherck,	Wm J. Behr
	E. F. Kellerman.

BILAN
—DE LA—
BANQUE GERMANIA NATIONALE
DANS L'ETAT DE LA LOUISIANE,
A la clôture des affaires du 2 octobre 1874

RESSOURCES:

Prêts et escomptes.....	$753,275 67
Tiré on sus.....	4,428 8
Rons des Etats-Unis pour garantir la circulation.....	200,000
Bons des Etats-Unis en caisse.....	100,000 00
Autres actions et Bons.....	38,085 56
Dû par des agents de réserves à de rachat.....	50,627
Dû par d'autres banques nationales..	7,146 3
Dû par des banques et des banquiers de l'Etat.....	1,321
Propriété foncière, mobilier et installations.....	8,300 57
Dépenses courantes et taxes payées.	11,152 2
Primes payées.....	60,000 0
Échanges pour le Clearing-House....	104,213 54
Billets d'autres banques nationales..	5,978 0
Petite monnaie (y compris les nickels).....	641
Espèces.....	27,572
Billets Legal Tender.....	210,110
Total.....	$1,691,400

PASSIF:

Capital payé.....	$300,000
Surplus.....	37,000
Autres profits non partagés.....	37,028
Billets de banques non rachetées.....	289,906
Dividende non payés.....	1,000
Dépôts individuels.....	$963,591 78
Certificats de dépôts, payables sur demande.....	600 00
Chèques certifiés.....	11,913
Chèques de caissiers non payés.....	34,922 —1,026,167
Dû à d'autres banques nationales....	13,238 2
Dû à des banques et des banquiers de l'Etat.....	8,899 27
Total.....	$1,691,400 9

ETAT DE LA LOUISIANE,
Paroisse d'Orléans.

Moi, Hermann Roehl, caissier de cette banque déclare solennellement que je crois le susdit relevé exact.
HERM. ROEHL, caissier.
Signé so ardevant moi, ce 8 octobre 1874.
JOS. COHN,
Notaire Public
Exact—7comptes T. FRUDHOMME,
L. R. GAIN,
COMPTES

Société Française de Bienfaisance Mutuelle de Jefferson.

RAPPORT ANNUEL, 1875.

LE Conseil d'Administration arrive au terme de du mandat que vous lui avez confié, à l'honneur de vous soumettre le résultat de ses travaux pour l'année qui vient de s'écouler.

RAPPORT DU SECRETAIRE.

Reçu pendant l'année 1875:

Admission.....	$ 225 00
Quotités.....	2310 25
Pic-Nic.....	109 25
Diplômes, Badges, Amendes.....	26 10
Intérêts sur $500 à 8 pour cent.....	40 00
Balance en caisse 1er janvier 1875.	652 02 $3272 62

A déduire, dépenses pour l'année 1875:

Assurance de Mobilier.....	$ 12 10
Bonteur.....	472 00
Pharmacien.....	633 90
Secrétaire, 4 trimestres.....	75 00
Commission, collecteur, 10 pour cent.....	273 15
Annonces et impressions.....	117 70
Secours en argent.....	5 00
Funérailles.....	806 00
Achats de la Tombe (remboursées).....	320 00
Secours pour les inondés.....	20 00
Divers (faux frais).....	22 70 2338 5
Balance en caisse 1er janvier 1876.....	$934 07

Ci-dessus l'actif de la Société:

Mobilier, Bannières, &c.....	$ 300 00
Deux Actions de Banque.....	50 00
La Tombe et Terrain.....	4141 00
Billets en recouvrement (balance du Collecteur.....	467 10
En recouvrement (balance du Secrétaire.....	28 50 $5486 60
Actif net, 1er janvier 1876.....	$6420 67
Plus cotisées dues jusqu'à ce jour en vote de collection.....	456 00
Le 1er janvier 1875, la Société se composait de.....	241 membres.
Admis depuis cette époque.....	31 " 272 m.
Sur lesquels il faut déduire:	
Décédés.....	6
Rayés aux Assemblées générales.....	62
Absente dénissionnaires.....	6
Effectif actuel.....	208 m.
Classée comme suit:	
Membres Actifs.....	163
" " Honoraires.....	32
" " Bienfaiteurs.....	13
Total égal.....	20
11janv—1f	

CHEMINS DE FER

Chemin de fer de la Nouvelle-Orléans et du Texas — Donaldsonville — &c.

A dater du 7 DÉCEMBRE, le bateau à vapeur BILLY COLLINS partira, au pied de la rue Bienville, à 7, 45 du matin, pour Westwego, et transportera les voyageurs à toutes les stations du chemin de fer de la Nouvelle-Orléans et du Texas. Il sera de retour le lendemain, à 6 heures du soir.

Le même bateau se rellera avec le train de passagers du Dimanche; il partira à 8 heures du matin et sera de retour le soir du même jour à 6 heures.

Le fret est reçu au même endroit, jusqu'à 3 heures de l'après-midi, et sera livré le lendemain matin. C. E. PAYNE,
4déc— Agent-général.

Chemin de Fer Pontchartrain.

L'extrémité de ce chemin de fer, en ville, est à "l'ancienne gare," rue des Champs-Elysées, près la Levee.

Le prix de l'excursion au Lac—aller et retour, le même jour—est de 20 cents. Les enfants au dessous de douze ans paieront 10 cents.

Pour la station de Gentilly, 15 cents l'aller et autant le retour.

Départs de la ville.		Départ du Lac.	
6	heures A. M.	7	heures.
7½		8½	
9		10	
10½		11½	
Midi.		1½	
2		2½	
3		3½	
4		4½	
5		5½	
6		6½	
7		7½	
8		8½	

Le Dimanche, il y aura un train TOUTES LES DEMI HEURES à partir de 2 heures. Un train destiné aux pêcheurs quittera la ville tous les dimanches matin, à 4 heures.

Les personnes qui désirent s'arrêter à Gentilly devront en avertir le conducteur avant le départ du train. 4avril—

LA LIGNE DE MOBILE.

LA GRANDE ROUTE POUR L'EST, LE NORD ET L'OUEST.

Via Louisville, via Atlanta et via St-Louis.
ELLE TRANSPORTE LA MALLE DES E. U.

Les trains arrivent à la gare, au pied de la rue du Canal, et en partent comme suit:

Départ.	Arrivée.
Expres.....6:45 A. M.	Expres.....10:30 A. M.
Expres.....5:00 P. M.	Expres.....9:30 P. M.

Chars pulais de Pullman, tous les jours, pour Cincinnati, Louisville, Nashville, Chattanooga et Baltimore, SANS CHANGEMENT. Un seul changement en allant à New York et aux villes de l'Est. Les billets se vendent au Bureau, rue de la Magie des rues Camp et Commune, en face du City Hotel.

NORMAN JONES,
Agent-général.
D. B. ROBINSON, Surintendant.
21 Nov—1f

THE MOBILE LINE.

THE GREAT THROUGH ROUTE TO THE EAST, NORTH AND WEST.
Via LOUISVILLE, Via ATLANTA, and Via St-LOUIS.
CARRYING THE U. S. MAIL.

Trains arrive and depart from depot, foot of Canal street, as follows:

Départ.	Arrive.
Expres.....6:45 A. M.	Expres.....10:30 A. M.
Expres.....5:00 P. M.	Expres.....9:30 P. M.

Pullman Palace Cars daily, to Cincinnati, Louisville, Nashville, Lynchburg and